



e

miC Hal

The
BookEdition *com*

miC Hal

vous présente

e... la fin du monde

The
BookEdition.com
DE LA PAGE BLANCHE AU BEST-SELLER

Illustration de la couverture libre de droit

ISBN : 978-2-9576772-4-5



Auteur : miC Hal

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Les illustrations sont toutes libres d'exploitation

Biblio :

halletmic.com

Préambule :

E... c'est la fin du monde, la fin d'un monde...

Mais quel monde vous dites-vous ? Mais notre monde... mais quand...

Nous savons quand la fin du système solaire, notre système solaire, doit se produire, dans environ huit cents millions d'années, j'en reparlerai plus loin, mais le triste humain ne patientera point ce temps pour détruire la vie.

Alors quand donc la fin du monde des vivants ? Demain ou après-demain à l'échelle humaine c'est-à-dire à moins de mille ans il y aura sans aucun doute la fin de la vie de l'humain et de sa prétentieuse intelligence et peut-être même bien plus tôt que cela.

Mais il y a un autre chamboulement qui pend à nos fenêtres, c'est la fin de cette civilisation, on va donc

**dire la fin de cette vie faite avec l'artifice de l'argent et
de la prétention.**

Les vérités de Jules.

Ce matin, c'est une belle journée, il pleut... très bonne nouvelle pour cette bonne vieille terre qui fatigue à nourrir tant de monde. Nous resterons au coin de la cheminée... Je vais en profiter pour écrire mon article pour le journal, Jules m'expliquera comme il voit l'avenir.

— Jules ! Mon ami... j'ai besoin de ton avis... Le journal "La Vérité" m'a proposé d'écrire un article sur les adultes qui se refusent à faire des enfants... naturels. Je connais ton avis sur le sujet et ce que tu penses de l'avenir même proche des enfants sur notre planète. Alors, quand tu dis de bien réfléchir avant de faire un môme, je comprends bien. Ici, à l'Antre, c'est même une obligation de ne pas avoir d'enfant et de prendre des dispositions pour ne pas en avoir.

— Il est bien certain que l'avenir de la vie sur cette planète est sérieusement hypothéqué. Tu comprends ! Quand tu vois l'héritage que nous laissons à ces mêmes, telle cette civilisation érodée et décadente en apnée funeste. Alors, la question peut se poser pour certains, c'est bien compréhensible... Pourquoi donc faire des enfants s'ils n'ont pas d'avenir sur cette terre ? Pourquoi donc leur laisser la responsabilité de prendre des décisions qui devaient être prises hier, avant-hier, enfin il y a longtemps. Enfin, peut-être pas eux directement, mais leurs descendants... leurs descendants c'est même évident. Pourquoi aussi, leur laisser plus de remords encore à faire ces choix qui peuvent ou qui doivent se faire aujourd'hui.

— Jules, mon ami Jules... je comprends bien, très bien... mais malgré tout... je voudrais que tu me fasses... un même !

Jules éclate d'un rire à le faire éternuer de tout bord, elle se doutait bien d'une réaction de ce genre...

— Mais Simone ! Cela fait bien plus de vingt ans que tu es en ménopause !

— Ce n'est pas comme cela que je voulais dire les choses... c'est comme dans un jeu de rôle... tu comprends... en fait plutôt même avant de faire un môme... se poser les bonnes questions justement... du pourquoi en faire un.

— Je comprends mieux ! Ma réaction est nulle, elle est, de plus, déplacée ! Je ne comprends pas du tout mon propos, je ne le défendrai pas non plus... tu mérites bien mieux... ! J'aurais dû comprendre... te connaissant, mais ta question est surprenante aussi n'est-ce pas ?

— C'est vrai ! Je ne vais pas en faire tout un plat pour autant ! Les querelles inutiles sont pour les jeunes !

— Alors, oui ! C'est une très bonne question ! Pourquoi même ne pas se l'être posée à notre prime jeunesse ? Je n'aime pas dire que c'était mieux avant ! Mais il est bien certain que c'était une autre époque où

l'existentialisme n'était pas de propos et ce n'est pas mon âge avancé pour autant qui me rendra plus sage dans ma raison... de ne pas l'expliquer, bien au contraire. Je ne comprends pas tous ces gens qui s'en fichent, qui vivent sans se poser la question de ce qu'ils laissent à leurs rejetons. La chute sera d'autant plus violente et grave et les conséquences seront, sans aucun doute, irrémédiables. Ce n'est pas une blague que je te conte, pourtant... dans notre jeunesse, comme tu t'en souviens, nous avons connu la liberté des mœurs, du sexe, du divorce, de la musique, on s'en foutait des règles, on faisait ce qu'on voulait ou presque, les cheveux longs, les jeans sans trou, nous avons trouvé une liberté, on ne nous rabattait pas les oreilles avec tous ces maux créés par l'être humain ! Maintenant, c'est préservatif, masque sur le visage, chômage, misère, sida, Covid, drogue... c'est la standardisation de la vie. On engraisse les porcs de la télé, du foot, de la politique... qui savent nous rendre dépendants d'eux comme des moutons. Qui ne regarde pas la météo !

chaque jour, espérant du beau temps... pas trop frais, même en hiver, se moquant royalement des incidences sur la nature. Qui ne regarde pas les infos pour être en premier informé des catastrophes ! sachant que, de toutes les façons, ils ne feront rien pour ceux qui les subissent. Qui donc regarde le sport ! comme ces dépendants du foot, ces drogués addicts aux joueurs milliardaires. Ils sont prêts, de plus, à prendre un abonnement télé pour les voir, pire payer une licence à leur gamin qui va encore plus engraisser ces inconsistants. Cela ne peut pas durer, ne peut plus durer ainsi, certains font fortune et d'autres crèvent de faim, ce n'est pas nouveau certes. Il n'est pas besoin d'être engagé dans la politique pour comprendre, d'ailleurs ceux qui s'y engagent, c'est bien pour aussi se faire de l'argent, et ce, quelle qu'en soit la bannière. Quand j'étais jeune, on allait au foot pour deux balles, au cinoche pour presque rien, mes fringues étaient cousues par ma mère, on mangeait des légumes du jardin, du poulet de la maison. Je consens que la société ait changé,

mais pour autant où sont donc parties les valeurs humaines, le respect des autres... tout cela est évanoui au fond des portefeuilles, de vraies poubelles ces poches.

— Jules, que tu dessines un avenir bien triste !

— Oui peut-être, mais c'est une réalité et la fuir, c'est détruire les demains des nôtres et des autres. Certains prônent le positivisme... mais que comprennent-ils à cette expression ? Le positivisme, c'est bien entendu de voir les choses positivement. C'est aussi d'avoir un comportement positif, pas que pour soi, mais surtout pour les autres et pas en faisant seulement un don pour se laver la conscience. Il faut arrêter de jouer les aveugles et les sourds, nous devons assumer nos responsabilités. C'est cela la définition du positivisme, pas de se dire comme je suis beau devant un miroir sans tain, non, non ! Mais pourquoi parle-t-on donc tant de positiver ? Cela veut aussi dire aussi qu'il y a du négativisme, à ne pas confondre avec le négationnisme bien entendu. Et s'il y a négativisme, c'est

qu'il y a de quoi... je pense qu'avec un minimum d'intelligence l'être devrait se poser cette question, le négativisme a été créé par l'humain... En fait, se dire positiviste, c'est se voiler la face, c'est éviter les problèmes de conscience. C'est effacer une partie du monde pour que la sienne puisse perdurer, et ce, à n'importe quel prix.

— C'est une façon de voir les choses... en noire !

— Toujours de l'humour Simone, tu es toujours aussi mignonne, nature et simple... c'est si facile de discuter avec toi.

— La simplicité, c'est la bonne façon de s'assurer un avenir pas pire. La simplicité, c'est la jugeote, l'évidence, c'est éviter de s'inventer des issues pour ne pas les assumer. La simplicité, c'est d'assumer et surtout ses erreurs et ceci dans le respect de l'autre. On n'est jamais respecté si on ne respecte pas ! Cela ne veut pas dire que tout le monde vous respectera. Mais au moins, vous aurez plus de chance d'être respecté par ceux que vous respectez que dans le cas contraire. Cela

ne veut pas dire qu'il faille respecter tout le monde non plus, nombre d'êtres ne sont pas respectables.

— Je suis bien de ton avis Simone, ! Donne-moi ta main si tu veux bien ! Je me sens plus à l'aise ainsi. Pour en revenir à ce monde, à cette terre lacérée, ulcérée, je vais essayer d'être concis pour nous rappeler d'où nous venons, avant de te dire comme je pense où nous n'irons pas.

— C'est bien ainsi, ce sera la référence de mon article ! Prends ton temps... j'aime bien entendre ce que tu en dis, je suis de ton avis, mais venant d'une autre bouche bien avertie, j'ai l'impression que quelqu'un me dit oui ! Oui Simone ! Tu as eu raison de t'engager avec d'autres dans cette communauté ! Oui Simone ! Tu as raison d'œuvrer pour des enfants abandonnés ! Ce n'est peut-être pas la panacée, mais au moins, c'est une bonne façon de protéger cette oasis de vie saine sur cette terre et certains de ses enfants.

— Quand tu m'écoutes ainsi, si attentive, si bon public, j'ai l'impression de devenir quelqu'un, au moins

à tes yeux, quand d'autres ignorent complètement mon propos. Même ma feue-femme ne me comprenait pas, ou ne cherchait pas à me comprendre. Elle me pensait quelquefois bien déranger de la capsule. C'est ce que beaucoup pensent aussi... des anthropologues.

— Comédien ! Tu te fais désirer mon ami !

— Avant d'émettre des suppositions sur l'avenir de l'être, il faut nous rappeler certaines indéniables vérités. Commençons donc par le passé de notre planète qui a de plus en plus de mal à supporter l'être tel qu'il se comporte. L'être est le mal-être, non un mal nécessaire, mais un mal qui dévore ce qui n'est pas l'être, jusqu'à n'être plus que presque le seul élément vivant, avant qu'il ne dévore sans doute d'autres êtres en beaux anthropophages. Donc, cette bonne vieille terre, vieille est tout relatif en considérant le temps depuis lequel l'être est devenu un être à partir de l'hominien. Donc, cette bonne vieille terre s'est faite d'une explosion de matière (le big bang pour ceux qui connaissent un peu, malgré tout supposé) qui aurait ainsi créé

notre galaxie, parmi des milliers d'autres galaxies. Celle-ci étant composée de moult étoiles qui sont en fait des soleils avec des planètes esclaves de leur attractivité (comme un peu notre partenaire de vie). On s'arrêtera là pour ne pas plus perturber ceux qui ne s'intéressent que de loin à l'histoire de la vie et des hypothèses concernant notre univers. Donc, notre terre, satellite de notre soleil (le Râ des Égyptiens) s'est constitué il y a environ 4,5 milliards d'années d'une nébuleuse solaire et dans 800 millions d'années, il n'y aura plus de vie sur la terre. Tu me diras... dans 800 millions d'années, nous ne serons plus vivants, sans doute même plus que mort, n'en déplaise à ceux qui croient en la vie éternelle. Elle deviendra un caillou froid dans environ un milliard d'années quand le soleil s'éteindra après avoir fait bouillir les océans jusqu'à l'indécence. La vie microbienne et embryonnaire est apparue, il y a environ deux milliards d'années. Donc, deux milliards d'années, c'est en gros le temps qu'il a fallu pour

que cette vie évolue en ce que nous connaissons aujourd'hui de la flore et de la faune... enfin... ce qu'il en reste. Disons que c'est l'évolution des espèces à partir de micro-organismes dit vivants. L'oxygène s'y est produit, il y a environ un milliard d'années. Les sous-familles des singes, elles, existaient il y a vingt millions d'années. Mais nos ancêtres les plus vraisemblables, avec une intelligence constructive, apparaissent, il y a 1,4 millions d'années. L'homo-sapiens, notre cousin qui n'est pas d'Amérique, sans aucun doute d'Afrique, ce qui démontre aux racistes leurs racines africaines, lui, se montre il y a environ 300 000 années. Il y a 12 000 ans, l'homme conquérait le monde, il était encore un chasseur-cueilleur... En fait, c'est après cette époque, que la décadence a commencé, quand les êtres sont devenus plus nombreux et plus fainéants aussi. Ils cherchèrent alors à cultiver, à élever... Puis-je avoir un peu de cidre Simone ? S'il te plaît... j'ai soif !

— Oui bien entendu mon ami, je comprends bien ta soif ! Mais pourquoi revenir si loin dans le passé ? C'est un temps énorme dans l'esprit trop étroit d'un humain ! Et quelle est l'utilité de la terre pour les autres galaxies ?

— Je vais t'expliquer après une petite rasade. Il est bien bon ce cidre... je prends mes habitudes ici ! Il me faudra participer au ramassage des pommes et au pressage, mais enfin. J'ai l'impression de m'installer... mais revenons au pseudo-humain ! Pauvre humain qui se croit le maître de la planète ! Notre planète donc, elle ne fut qu'une boule de feu à sa naissance, de taille si petite comparée à la grandeur non-mesurable du système galactique, que son utilité dans le système cosmique est infime, bien infime, voire négligeable, voire insignifiante, on peut même dire nulle. Alors, son influence sur une vie supposée dans un autre système solaire, vie sans aucun doute dont on ne peut pas imaginer la forme tant notre intelligence est embryon-

naire, est aussi nulle. La fin de l'être humain ne perturbera en rien les autres vies d'ailleurs, ni de celle qui restera sur cette planète. Il reste environ un milliard d'années à vivre du soleil, ensuite elle sera une planète morte. Pour ce qui est du monde des vivants, il disparaîtra, comme dit précédemment aussi dans quelque 800 millions d'années, quand il y aura surchauffe de la terre où tout brûlera même les corps enterrés de ceux qui refusaient la crémation. Le passé de la planète, un temps énorme certes, mais qui est passé, il est nécessaire d'en parler pour montrer que notre passage sur terre est bien court en comparaison. La durée de vie d'un homme correspond à une seule seconde de la vie de la planète, ramenée à cette même durée de vie. Ce qui reste de temps sera dans la suite de mon propos. Donc, jusqu'à là, cela allait à peu près, les êtres humains vivaient en bon équilibre avec le reste de la nature. Puis, cela a commencé à se gâter, quand certains commencèrent à asservir d'autres par la croyance et par la démesure. Là, les civilisations se

succédèrent, les Indus, les Égyptiens, les Perses, les Crétois, les Grecques, les Romains, les Incas, les Aztèques et tant d'autres d'ici et d'ailleurs. Et la première leçon du temps ne fut pas apprise, fut-elle enseignée d'ailleurs ? C'est, que cette façon de concevoir la vie et ses avantages, avec un certain esclavage des autres, ne perdurent jamais. Ce n'était pas trop un problème à ces époques puisque les civilisations étaient concises à un territoire.

— Je comprends où tu veux en venir... c'est bien vu mon ami, c'est bien vu !

— Donc ! Petit à petit, l'oiseau ne fait plus son nid, petit à petit, l'être humain le devient de moins en moins. Il s'invente des modes politiques, des modes sociaux, mais toujours dans l'objectif de privilégier une élite qu'elle soit de droite ou de gauche d'ailleurs, qu'elle soit religieuse ou laïque. Nous sommes maintenant dans ces deux derniers siècles, ceux de l'industrialisation et de l'indécence. L'être humain veut tout maîtriser, il domine le monde animal et commence à le

détruire, mais aussi le monde végétal. C'est le début du déclin de l'ultime civilisation humaine. Il est facile de le dire aujourd'hui, car à ces époques, peu s'inquiétait de cette domination despotique de l'homme sur le reste de la vie. Et jusqu'aux années 1960, la prise de conscience est embryonnaire, on ne peut trop accuser les gens de l'époque de destruction irrémédiable, il ne le savait pas... mais maintenant tout le monde le sait, l'a entendu et se comporte en fonction surtout de sa non-conscience. Une grande majorité est quelque part condamnable, condamnable à quoi... grande question ! Mais, bientôt, sans aucun doute, les rejetons porteront plainte contre les géniteurs, qui savaient et qui ont fait des enfants pour assumer leurs trop nombreuses fautes et qui leur font vivre le début de l'enfer. Peu à peu, les croyances s'égarent, les vérités, éclairées par l'éducation, montrent les dégâts définitifs causés par l'être, devenu déshumain. Parce qu'au même

rythme que le déclin de l'être, celui des valeurs humaines se prononce, la faiblesse des croyances directives laissent les valeurs et le respect à la dérive.

— Ce n'est pas terrible. J'ai fait le même constat que toi, Jules, mais je n'arrivais pas à synthétiser mon ressenti ainsi. Et tu penses que c'est irrémédiable.

— Cela dépend pour qui ! Le temps ne plaide plus pour l'être, sa déchéance intellectuelle suit celle de sa moralité. Son égoïsme bride ses neurones, petit à petit. Il retourne vers son état primaire chez les hominiens voire plus loin encore tout fier de ce qu'on veut lui faire croire, qu'il est intelligent ! Mon père René disait : "que l'humain n'a rien appris du singe, ils pissent tous deux debout, mais l'être, lui, voit ses dernières gouttes tomber sur ses belles chaussures".

Il est certain et reconnu que pendant ce temps où l'être suprême se pense si intelligent, d'autres animaux, eux, progressent dans leurs neurones. Cela met des milliers d'années, mais cela évolue. Ces dits humains sont déjà si dépendants de ces autres vivants en

progression, que bientôt, demain à l'échelle de la planète, ils prendront un certain pouvoir pour dominer l'humain trop con pour bien s'en rendre compte. Déjà, présage de cette situation, dans les sous-sols des grandes villes où l'être prétentieux laisse aux rats le triste sort de nettoyer les égouts. Les rats seront moins longtemps les esclaves que les noirs d'Afrique qui vidant les poubelles, eux aussi se rebelleront bien dans un autre temps... des milliers d'années... Mais, le triste humain ne patientera point ce temps pour détruire la vie, alors quand donc sera la fin du monde des vivants ? Certain pour autant que la vie, sans humain, pourrait perdurer et perdurera quelques millions d'années si un astéroïde ou une autre catastrophe naturelle ou spatiale explosait la planète, mais là encore, ce n'est pas pour demain. Je pense que la vie, au moins cellulaire survivra des exactions du déshumain, pour la simple raison que cette nature s'en nourrira. Demain ou après-demain, à l'échelle des humains d'aujourd'hui, c'est-à-dire à moins de mille ans, il y

aura sans aucun doute la fin de la vie de l'humain et de sa prétentieuse intelligence et peut-être même bien plus tôt que cela.

Mais le plus grand chamboulement pend déjà à nos fenêtres, c'est la finitude de cette civilisation, disons la fin de cette vie faite de l'artifice de l'argent et de la prétention. Cette agonie a commencé quand le respect à la vie ne fut plus appliqué qu'à soi.

A l'Antre, tout tourne autour du respect, le respect de la nature qui nourrit des enfants perdus, le respect à ses enfants qui porteront les fruits de la nature. Si les adultes d'ici ne sont que des voix... le reste n'est plus qu'une anecdote, dehors, c'est déjà la bérézina. La descente aux enfers est inéluctable et irréversible à un rythme qui tue plus vite que Lucky Luke... à l'échelle de la terre. Il est aisé de constater le désastre en seulement un demi-siècle, nous sommes passés à l'irréversible conscient. C'est une voie sans issue si je peux me permettre l'image, un cul-de-sac... tu me comprends Simone.

Jules me mange du regard, je ne sais pas si c'est de l'affection ou de la convoitise, mais cela se voit. Il comprend ce que je ressens, il sourit, nous éprouvons une certaine connivence comme un vieux couple qui ne l'est pas et qui ne le sera jamais. Je ne sais pas quoi trop penser, Jules reprend un verre de cidre... il me devient presque indispensable... il me devient nécessaire... je ne sais plus quoi en penser.

— Reprenons ! Tu es prête Simone ?

— Tu peux y aller, mon ami !

— Tu comprends donc le rapport du temps entre la vie d'un homme et la vie d'une planète, une seule seconde. Et en même pas une seconde, il a engagé la destruction de ce qui le nourrissait. Je peux comprendre que l'être humain ne soit bien lucide de cette évolution pourtant galopante. La gestion du temps ne donne pas beaucoup l'occasion de prendre la mesure. En fait, et depuis toujours, le rythme séculaire des jours et des nuits fait que chaque matin de chaque jour est sem-

blable, tout semble pareil... Il n'y a que quand les références datent de plusieurs années que l'on comprend ce temps qui passe et les différences que les époques évoquent, sans pour autant une remise en cause du mode de penser de l'humain. Tu comprends là ce que veut dire la pensée positive... L'accélération du processus de dégradation de la nature et de la civilisation éveillera plus vite la rébellion, mais il sera trop tard. Il ne sera plus temps alors que de gagner du temps, sur la fin, sur ce déclin, sur cette agonie. Il sera alors temps de passer sans doute très violemment, à une autre condition de vivre, avec l'espoir d'y établir de réelles valeurs et un profond respect de la vie quelle qu'elle soit. Alors, oui je comprends que certains refusent de procréer au risque de rendre plus esclave encore des enfants qui n'ont rien demandé. Je comprends que ces personnes ne veulent pas condamner leurs enfants à réparer leur insouciance, leur aveuglement et leur destruction.

— Ton analyse est juste, peut-être pas encore calée comme tu le penses, mais je suis de ton avis... le pire est à venir !

— C'est certain, regarde tous ces mêmes qui échouent ici, cela ne donne pas envie d'en faire. Et si c'est pour devenir comme les miens des égoïstes cupides et orgueilleux. Tu vois... ils ne se sont pas occupés de moi et je suis bien mieux ici, tes mêmes me donnent bien plus que les miens. Mais, pour les miens, les demains seront bien plus sombres pour autant. Quand ils seront âgés, ils se feront dépouiller par les leurs et mourront dans une maison de vieux oubliés, à jouer au poker menteur avec le diable. Ici, c'est le calme, je vieillis en douceur si cela se dit vieillir, je dirais plutôt vivre. Ce que je ne peux plus faire, d'autres plus jeunes le font, sans rechigner, j'existe pour eux quand je n'existe plus pour les miens, ou si peu.

— Tu as bien raison et quand j'entends ceux qui disent qu'il faut espérer, mais espérer quoi... que le monde entier s'embrase de nouveau. Les ego bobos

font la pluie et le beau temps et au bout du chemin il ne restera rien, plus rien, que de l'apparence.

— J'ai bien réfléchi et depuis bien longtemps à cet espoir d'un monde meilleur, je suis certain qu'il est trop tard. Regarde ce qu'offre cette civilisation aux jeunes. Une grande majorité dans ce système bipolaire, de ceux qui gagnent sur le dos de ceux qui perdent, je ne reviendrai même pas sur qui mérite sa situation. À la fin, de toutes les façons, des gamins meurent de faim et cela ne justifie aucun moyen. Ce système perdurera encore quelque temps, tant que les plus pauvres accepteront les subsides pour vivre, certes des rois fainéants s'en suffisent. Mais le château s'écroulera au moindre coup de vent, les cartes du poker menteur ne tiendront plus debout. Mais il y a pire encore, invisibles quand on ne veut pas regarder, ce sont ces banlieues oubliées, ignorées où un marché parallèle sans TVA, sans taxes prolifères. Ce marché existe au nez des institutions qui taisent ces maux créés par le marché notamment des drogues qui nourrissent

les enfants des riches et pourrissent la vie de leurs parents. Là, les enfants quittent le régime scolaire bien avant l'âge légal, servant de sentinelles aux grands frères plus aguerris. On y apprend la vie, une autre vie, cachée, oubliée, ignorée. Là, meurt, chaque semaine, un jeune pour le contrôle d'un bout de territoire que les forces de l'état ont abandonné. Malgré tout, il y a des éclaircies, il y a les communautés comme celle-ci qui, malgré un certain engouement restent marginales, au moins dans ce pays. Mais cela reste un pansement sur une jambe de bois, une vision utopique pour ceux qui ne le comprennent pas.

— C'est plein de vérité, ce que tu dis Jules !

— Quand on réfléchit un peu aux récentes évolutions de la civilisation, ces quelques dizaines d'années dernières, c'est confondant. Le respect aux parents, qu'ils soient naturels ou pas, s'est détérioré à un point. Simple exemple, il y a deux générations, les parents finissaient leur vie avec leurs descendants. Aujourd'hui, ils sont jetés dans des mouroirs dit modernes comme

on parque des animaux malades. Les jeunes personnes fuient leur responsabilité pour les diluer dans l'artificiel, le loisir, à croire qu'il n'y a plus d'intérêt à vivre ensemble. Les jeunes couples ne se parlent plus ou presque, entre les soirées télé où ils laissent d'autres leur infuser le cerveau et des loisirs pour fuir aussi leurs responsabilités d'adultes. Il n'y a plus de respect pour rien, il n'y a plus de valeur à respecter.

— À d'autres époques, c'était quelquefois le contraire aussi, les parents faisaient travailler leurs mômes... et quelquefois, ils prenaient des décisions sans s'occuper du bien-être de leurs enfants. Regarde pour nous, comme on peut détruire un amour et faire des vies si différentes qu'elles furent espérées.

— C'est un fait Simone, cela démontre bien l'évolution de ce monde en si peu de temps. Et le retour aux sources n'est plus possible. Tout ce qui est perdu, est perdu, tout comme pour la faune et la flore. Pour autant, il semble que cette descendance se voile tellement la face que tout semble normal. Ils sont addicts à tous,

même à rien, enfin si je peux considérer les loisirs comme rien. Où est l'esprit de la famille, le respect des âges et des artères ? ... Le respect de ce qu'on nous a laissé alors que chacun consomme plus que ce qu'il fait, bouffant à l'envie ce crédit de ressource que la terre avait mis des milliards d'années à nous offrir. Dans quelques dizaines d'années, il n'y aura plus dans le ventre de la terre, ni charbon, ni pétrole, ni minerais. Ça ce n'est pas trop grave, mais il n'y aura plus non plus de vie tout simplement Dans quelques dizaines d'années, il n'y aura plus qu'une poignée d'espèces d'animaux sauvages, moitié moins d'espèces sylvestres.

— Cela ne se voit guère pour autant !

— C'est là que l'être n'est pas très intelligent, il ne voit que ce qui paraît, il suffit qu'il y ait deux rangées d'arbres pour qu'il voie l'orée d'une grande forêt. C'est le temps... le temps du temps. L'être humain ne perçoit les changements que quand ils deviennent importants et en des temps courts, les obligations de

vivre taisent les regards. Vous, ici, au milieu de la nature, vous constatez cette évolution, certes lente au crédit du temps d'une vie, mais si violente, ne serait-ce qu'en considérant un seul siècle.

— Nous ! Bien entendu, que nous voyons cette évolution. Les ormes, qui bordaient les chemins, sont morts sur pied et ont chu définitivement, effacés du paysage. Des espèces d'oiseau ont aussi disparu des migrations. Les insectes sont déjà en bien moins grandes variétés comme les hannetons par exemple. Bien d'autres animaux, comme les serpents couleuvres et vipères ne vivent plus dans nos contrées. Sans oublier tout ce qui ne saute pas aux regards et qui meurent sans bruit, cause des végétariens.

L'équilibre de l'écosystème s'est construit pendant des millions d'années, dans une certaine stabilité. Et puis l'être pseudo-intelligent a fait le ménage. Il a déclaré la guerre aux animaux prédateurs pour vivre plus longtemps. Il en a déclaré même certains comme nuisibles, alors qu'aucun animal ni aucun végétal ne

peut être nuisible dans un système équilibré. L'être est dans le déséquilibre, en fait l'équilibre qui lui convient bien, une hérésie, bien entendu.

— Certains, peu nombreux, survivront peut-être pour vivre en micro-communauté, mais ils resteront peu nombreux, ne pouvant pas se reproduire au risque de consanguinité forte. Cela ne doit pas trop gêner les croyants, tant les rejetons d'Adam et d'Eve ont forniqué ensemble pour se générer. Ce n'est pas écrit dans les livres saints. Pour autant, cela aurait choqué les petites âmes prudes, mais il y a pire, sans doute que père et mère ont aussi forniqué avec leurs descendants... Revenons à ceux d'aujourd'hui, les humains sont des bombes à retardement qui rendent ridicule le jaune des gilets obscurs. Ce qui restera comme choix à nos descendants, est... de se détruire aux substituts que leurs aïeux laissent proliférer ou de mourir jeune d'une balle dans la tête. Il ne faut pas croire, pour autant, que les choses stagnent ainsi, dans une société où les plus pauvres sont condamnés à le rester. Ceux-ci

doivent aussi enrichir, avec leurs faibles revenus, ces footeux qui oublient les banlieues d'où ils sont venus. Comme ces rappeurs du même endroit et ces parisiens, ces politiques, ces journalistes de la télévision et bien d'autres qui nous rendent esclave d'eux... L'argent pollue le discernement et tout le reste, les valeurs humaines n'existent plus. À tel point, que certains lavent leur conscience sale en tant que bénévole dans les misères qu'ils ont créées et qu'ils ne veulent surtout pas changer. Nul n'entend ces sauveurs à la petite semaine demander que cette civilisation évolue radicalement pour ne plus oublier personne... Mais non, on préfère passer quelques heures aux restos du cœur, mais ne pas remettre en cause les sports d'hiver ou cette lointaine croisière. Donc, aux dernières hypothèses quant à l'évolution de la population des êtres presque humains sur cette pauvre terre fatiguée, les migrants, venant d'Afrique ou d'ailleurs avec une croissance démographique indécente, combleraient la

faiblesse du taux de natalité des petits blancs d'Europe. Alors, les petits racistes blancs inviteront les petits noirs d'Afrique pour qu'ils viennent bosser dans le nord et paient ainsi leur retraite... pour voyager dans le sud. Cela veut aussi dire sans aucun préjugé que l'Europe deviendra un continent à majorité peuplé de noirs et de métisses, c'est assez cocasse tout de même... Je n'oublie pas non plus l'usure de cette terre quand le jour du dépassement est chaque année plus tôt... que restera-t-il donc à la faune atrophiée pour se nourrir, on croise encore les anthropophages ? ... L'avenir serait pour eux.

— Mon ami Jules, quel propos ! Je suis certaine de tes réflexions et quelque part cela renforce mes décisions de vivre ainsi ici. Nous sommes bien arrivés au bout d'un processus, au bout d'une aventure avant que la prochaine, s'il y en a une, soit avec un reste d'humanité.

— À l'Antre tout tourne autour du respect, le respect de la nature qui nourrit des enfants perdus, le respect à ses enfants qui porteront les fruits de la nature. Si les adultes d'ici ne sont que des voix... le reste n'est plus qu'une anecdote, dehors, c'est déjà la bérézina. Cela n'attendra pas quelques siècles.

— Et quoi après ?

— Les dégâts seront très importants, en vies humaines et en vies de toutes sortes aussi. Alors, au lieu de regarder sombrer cette civilisation comme tant d'autres ont sombré avant, je préfère participer au mieux que je puisse faire à cette aventure. Localement, c'est, j'en suis persuadé, la seule qui respecte ce qu'il reste d'humanité sur cette terre. Il faut arrêter de faire croire à la jeunesse qu'elle peut vivre, survivre sans vraiment s'occuper de la maintenance de la vie. Elle doit entretenir le reste de ce qu'elle reçoit. Mais malheureusement ce qu'ils re-

çoivent en héritage de leurs aînés est maintenant tellement dégradé qu'il leur faudrait reconstruire un avenir pour les leurs.

— Pourquoi, nous, à leur âge, nous n'avions pas besoin de nous poser ces questions-là ?

— Parce qu'à notre époque, la vie était moins artificielle et peut-être plus simple, mais le mal était déjà engagé, sans que beaucoup aient pris conscience de la décadence. Nous vivions, un point c'est tout, la seule télévision ne parlait pas de catastrophe, ne parlait pas du soleil sur la côte d'azur, ni de la neige sur les montagnes avant qu'elles ne deviennent que des poubelles. Non, elle parlait du quotidien des gens point barre.

— Mon ami Jules, mais pourquoi si peu de réactions ? ... Je comprends tes maux, je te comprends, mais déjà, rappelle-toi ! À cette époque, dans les années 70, les cheveux longs, les hippies tentaient de vivre déjà autrement, un demi-siècle après, rien n'a vraiment changé, si ce n'est dans les mots.

— L'humain se lasse de sa routine, l'humain se lasse de tout, il se délecte de l'artificiel, de l'illusion. Il est addict à ce que la civilisation lui propose, il est devenu esclave d'une façon de vivre comme un chacun. Il cherche au loin ce qu'il a près de lui. Les enfants eux, enfin les âmes des enfants voyagent sans partir, sans détruire la nature. C'est bien le comportement de l'humain qui cause ces dégâts, son égoïsme, sa certitude de sa raison quand elle n'est plus rien. Il peut crier, vociférer, dire bien trop fort que c'est la faute des élus qui l'ont été pourtant, par d'autres, mais surtout pas par eux. Simone ! Peu liront ce propos, il n'est pas décent de se faire mal en lisant ses erreurs et sans se les avouer.

— Mon ami Jules... je comprends que tu te plaises ici, comme tu le dis. Ici, on ne vieillit pas, on continue sa vie. Dehors, avec le temps, va, tout s'en va... disait Ferré. Ici avec le temps, tout reste près de nous. Un autre verre de cidre Jules ?

— Avec grand plaisir Simone... avec grand plaisir... ici je ne vieillis pas... avec toi je vis encore !

Postambule.

*La fin du monde, de notre monde,
peut-être que ce n'est pas pour
demain... mais c'est pour bientôt.
Alors c'est quand bientôt ? Cela ne
dépendait que de nous...*



*e la fin
du monde*
